



HAL
open science

Agencements et indexicalités : signifier la subjectivation politique

Cécile Canut

► **To cite this version:**

Cécile Canut. Agencements et indexicalités : signifier la subjectivation politique. *Langage et Société*, 2021, 172, pp.95-123. 10.3917/ls.172.0097 . hal-03977963

HAL Id: hal-03977963

<https://hal.science/hal-03977963v1>

Submitted on 20 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version non définitive

Cécile Canut

Titre : Agencements et indexicalités : signifier la subjectivation politique

Résumé

Comment se *dit* la subjectivation politique ? L'émancipation est-elle observable dans le langage ? Comment l'appréhender d'un point de vue sociolinguistique ? À partir d'une recherche concrète, entamée depuis plus de dix années en Bulgarie au sein d'un quartier dit tsigane, cet article tente de répondre à ces questions en articulant deux approches : l'anthropologie linguistique américaine, et plus précisément la métapragmatique initiée par Silverstein, et la théorisation de l'agencement proposée par Deleuze et Guattari. Il en résulte que, mise en exergue par le biais de l'analyse du rôle de l'indexicalisation, la subjectivation se pose en termes de *rappports* émergeant d'agencements eux-mêmes issus de changements de positionnements à même de produire des transformations sociales. C'est donc par la mise en jeu permanente des indices et des contextes, leurs redéfinitions et leur création, que des significations nouvelles émergent.

Mots clés : indexicalité, agencement, signe, métapragmatique, sujet parlant, subjectivation, émancipation.

Abstract

How political subjectivation is expressed? Is emancipation observable in language? How can it be understood from a sociolinguistic point of view? Based on a concrete research project that began more than ten years ago in Bulgaria in a so-called Gypsy neighborhood, this paper attempts to answer these questions by articulating two approaches: American linguistic anthropology, and more precisely the metapragmatic approach initiated by Silverstein, and the theorization of *agencement* proposed by Deleuze and Guattari. The result is that, highlighted through the analysis of the role of indexicalization, subjectivation is posed in terms of relationships emerging from *agencements* that are themselves the result of changes in positioning capable of producing social transformations. It is thus through the permanent bringing into play of indexes and contexts, their redefinition and creation, that new meanings emerge.

Key words : indexicality, assemblage, sign, metapragmatics, subject, subjectivation, entextualisation.

*À la mémoire de Baba Malia et de Ramé Portokalov,
d'Alexandra Jaffe et de Michael Silverstein¹.*

Une des questions majeures de la sociolinguistique politique actuelle concerne le rôle du langage dans les processus d'émancipation que nous nommerons plutôt *processus de subjectivation politique* au sens de Felix Guattari et Gilles Deleuze (1972, 1980), soit la

¹ Je remercie ici Manon Him-Aquilli, Bertrand Masquelier, Costas Nakassis et Felix Danos pour leur relecture attentive et instructive.

production de nouvelles singularités collectives à même d'entraîner des transformations sociales et politiques (Guattari 1964/1972 : 76, Deleuze 2003 : 185, 318). S'il est évident que le langage, pris dans sa complexité sémiotique, joue un rôle majeur dans ces processus, les mécanismes sémio-langagiers qui sous-tendent ce mouvement sont rarement décrits de manière précise dans les interactions au sein des travaux anthropographiques². C'est en partie la question qu'Alexandra Jaffe me posa la dernière fois que je la rencontrai : quelles sont les marques langagières qui nous permettent de prouver qu'il y a émancipation sociale ?

Jaffe (2016) a tenté elle-même de répondre à cette question à travers la notion de *stance* (*position*), en se tournant vers l'approche métapragmatique de Michael Silverstein afin de se départir des analyses en termes identitaires où la performativité des discours est bien trop rapidement traduite en actes d'émancipation supposant un sujet conscient, intentionnel et acteur de ses propres dires.

De mon côté, en suivant l'approche de Deleuze et Guattari, la question s'est posée dès le départ en termes de « positionnements subjectifs » (Canut 2007, 2008) et d'*agencements collectifs d'énonciation* eux-mêmes intriqués aux *agencements de désirs* (1980). Non réductible à sa traduction bien trop neutre d'*assemblage*, la notion d'agencement implique une reconfiguration des positionnements collectifs sous le prisme des relations au désir, au pouvoir, au social, au politique, à l'économie, etc. Dire « je » ne conditionne pas un positionnement subjectif, et ne fait pas un « sujet ». Pour Deleuze, « il n'y a pas de sujet d'énonciation, il n'y a que des agencements producteurs d'énoncés » (2003 : 76). La subjectivation politique passe donc par d'autres voies et suppose de chercher, dans les actes d'énonciation (et la production de signes en général), des enchâssements socio-sémiotiques qui la font émerger : je fais donc ici l'hypothèse que la subjectivation se pose en termes de *rappports* et qu'elle émerge toujours d'agencements eux-mêmes issus de changements de positionnements singuliers-collectifs à même de produire, hors de toute intentionnalité, des transformations sociales. Cette thèse nécessite de dépasser les analyses énonciatives ou discursives qui ne prennent pas en compte ces agencements et notamment le jeu qui opère entre la parole et la production des contextes « larges » (Silverstein 1992 : 56). Le cadre épistémologique susceptible de mettre au jour ces rapports au plus près de la matérialité langagière doit s'enrichir d'outils d'analyse précis à même d'en saisir le fonctionnement : la notion d'*indexicalité*, mise au travail par Silverstein (1976), est une de celles qui permettent de décrire avec précision l'élaboration du processus d'agencement. Bien que la subjectivité demeure étrangère au cadre métapragmatique américain et qu'en regard la notion d'idéologie, déterminante pour celui-ci, est rejetée par Deleuze dans son sens althussérien (Deleuze-Parnet, 1996 : 106), je tenterai de proposer ici un cadre analytique à partir de ces deux conceptions du langage pour comprendre le rôle des pratiques sociolangagières dans la production de la subjectivation politique.

Avant d'étudier l'événement sémiotique choisi (soit une interaction issue de mon travail anthropographique en Bulgarie), je proposerai une mise au point concernant, d'une part, les *agencements collectifs d'énonciation* (Deleuze et Guattari 1980) et, d'autre part, les notions d'*indexicalité*, de *creative indexicality* et de « *broader* » *context* (Silverstein 1992, 2003, 2006) à même de faire émerger, dans la matérialité langagière, les transformations sociales. Ce nouage permettra de prolonger l'analyse de la *réflexivité* sémio-langagière dans le cadre d'une sociolinguistique politique (Canut & al. 2018).

² Sur mon choix d'utiliser le terme « anthropographie » plutôt qu'ethnographie, afin notamment de se soustraire à toute essentialisation ethnique, voir Canut 2012, Canut et al. 2018.

1. Agencer les indexicalités et indexer les agencements...

Dès 1964, Guattari développe l'idée que la subjectivation s'inscrit dans une relation entre « groupe assujetti » et « groupe sujet » (Guattari 1964/1972 : 76), supposant que le passage de l'un à l'autre, par le jeu de la *transversalité*, permet de se libérer momentanément des mots d'ordre (et des institutions verticales). Si l'inconscient, dans ce cadre, est une machine à produire une « multiplicité de modes de sémiotisation » (Guattari 2012 :19), il ne fonctionne que dans le groupe, dans l'association plurielle de multiples éléments du dehors qui le constituent. Le concept de machine dans *l'Anti-Œdipe* se transforme en celui d'agencement dans *Mille Plateaux*, composé d'une double tension entre agencement machinique de désirs et agencement collectif d'énonciation (Deleuze et Guattari 1980 : 629). Ce dernier devient l'unité minima du langage : « L'unité minima, ce n'est pas le mot, ni l'idée ou le concept, ni le signifiant, mais l'agencement. C'est toujours un agencement qui produit des énoncés. Les énoncés n'ont pas pour cause un sujet qui agirait comme sujet d'énonciation, pas plus qu'ils ne se rapportent à des sujets comme sujets d'énoncé. L'énoncé est le produit d'un agencement, toujours collectif, qui met en jeu en nous et hors de nous, des populations, des multiplicités, des territoires, des devenirs, des affects, des événements » (Deleuze et Parnet 1996 : 66). Les configurations (sémiotiques) momentanées qui naissent de ces agencements sont toujours fluctuantes et en redéfinition perpétuelle.

Comment fonctionnent-ils concrètement ? Sur ce point (Lecerle 2002 : 191), les exemples des philosophes sont restés assez peu nombreux. Afin d'y répondre, je considère que la notion d'indexicalité³ apporte un éclairage essentiel à l'analyse sémiotique de l'agencement. Le processus d'indexicalisation, tel que proposé par Silverstein, est ce mouvement qui fait se relier une forme et un (ou plusieurs) élément de la situation.

Indexicality is just the principle of contextualization of linguistic and other signs-in-use, seen as a component of the meaning of the occurring sign-forms. Indexicality is revealed in the way that, by degrees, linguistic and other signs point the users of these signs to the specific enveloping conditions in which they use them (Silverstein 2006 : 14).

Les *formes-signes* sont de natures très différentes puisqu'elles peuvent être construites à partir de traits énonciatifs, stylistiques, intonatifs, interactionnels, voire corporels, gestuels, etc., mis en relation avec des traits géographiques, historiques, sociaux, politiques, religieux, etc. Ces relations contextuelles ne sont pas données ou explicitées par le locuteur, mais se co-construisent en fonction des degrés de compréhension, d'interprétation, de connaissance des relations opérées, etc. Ainsi, c'est une sorte d'aller-retour permanent entre des *token* qui feront signe ou pas, et qui donc vont posséder une valeur indexicale en fonction d'autres signes, d'autres interprétants (au sens peircien, voir Masquelier ici-même).

À la différence d'une vision courante de l'indexicalité concernant uniquement le « texte dénotatif » (Silverstein 1992 :58) en relation aux marques du contexte énonciatif immédiat (« minimal context », « co-text » *ibid*), Silverstein montre qu'une relation bien plus féconde se déploie en fonction d'une contextualisation large (« wider construal of contextualisation » *ibid* :57) qui ne renvoie pas à un déjà-là spatio-temporel mais qui est construite dans l'interaction (« dialectically created by and in it » *idem* 1992 : 66). Ces deux dimensions de

³ Comme d'autres (voir Canut 2019 pour une utilisation très efficace de la notion d'*enregisterment*).

l'indexicalité ne sont toutefois pas antagonistes⁴ : un continuum assure un passage de l'une à l'autre, du *type* au *token*, du référentiel au non-référentiel, du présupposé (*presuposing*) à la créativité (« *transformative creativity of entailment* » *idem* : 69). Elle conduit quelques années plus tard Silverstein à la création du concept dynamique d'« ordres indexicaux » (2003).

La propriété d'indétermination de l'indexicalité est reprise en termes d'« ambivalence » par Nakassis en 2018 afin de spécifier la dimension médiatrice de la seconde logique indexicale (opposée à l'immédiateté de la première). En effet, l'interprétation des ordres indexicaux dépend des métafonctions indexicales, elles-mêmes soumises à la fixation de différentes valeurs en société qu'un certain nombre de rationalisations valorisent, ce que les anthropologues linguistes nomment les idéologies et conceptions culturelles de la sémiologie.

From this semiotic realism, of which indexicality presents a metonymic object lesson, we see that mediation and immediacy are themselves phases or aspects of an irreducible dialectic, each presupposing the other, each entailing the other. This mutual relation makes each “side” of this dialectic both necessary and impossible. And it is this that gives rise to and drives semiosis itself, as a movement of immediacy toward ever-approaching mediation and from mediation to an ever-receding immediacy (Nakassis 2018 : 299).

Ce mouvement de la sémiologie, qui renvoie au jeu entre les degrés Premier et Troisième de Peirce (*ibid*), et *vice versa*, constitue spécifiquement le Second, soit le mouvement lui-même (voir Masquelier ici-même), jamais totalement une icône et pas encore un symbole. Je fais l'hypothèse que ce jeu entre deux logiques du processus de contextualisation est au cœur de la constitution des agencements collectifs : c'est dans la création de la contextualisation du monde, soit par la fonction métapragmatique, (sous le double effet de *la différence et de la répétition*, Deleuze 1968), au sein de chaque interaction, que l'agencement politique se réalise.

2. Un agencement collectif d'énonciation dans l'intimité d'une chambre d'un ghetto

L'interaction qui nous intéresse ici a été recueillie dans le quartier *Nadezhda* à Sliven (Bulgarie) où je mène une très longue anthropographie depuis presque quinze ans (pour plus de précisions : Canut, Jetchev, Stefanova Nikolova 2016, Canut et al. 2018, Canut 2019). Environ 20 000 *Cigani* (Tsiganes), ainsi qu'ils sont dénommés, y vivent dans des conditions économiques et sanitaires très précaires. Objets d'une discrimination systématique dans tous les espaces sociaux (espaces publics, hôpitaux, lieux de travail, magasins, etc.), ils organisent leur vie de manière solidaire au sein de ce que nombre d'entre eux nomment le *ghetto*, le quartier étant de surcroît entouré de murs construits dans les années 70, avec deux entrées, une pour les piétons et l'autre pour les véhicules. Ma rencontre avec la famille de Stefka, dans un premier temps, puis avec la plupart des personnes se nommant *Muzikanti* (*Les musiciens* ; sur les questions de nomination, voir Canut 2019) vivant dans la partie haute du quartier, s'est inscrite d'emblée sous le sceau de l'engagement politique. La décision de faire un film collectif, *Zat Stenata* (*Derrière le mur*), initié par Stefka et moi-même, s'inscrit dans une longue suite de processus collectifs visant à faire connaître la situation et tenter de changer les choses. Avant mon arrivée, ce désir était déjà présent à travers les textes qu'écrivait secrètement Stefka dans un cahier de cuisine qu'elle me fit découvrir un jour. Ce désir s'est branché sur ma propre envie de mettre en avant ses idées,

⁴ « The latter is the case with nonreferential entailing indexicalities (e.g., signs of deference), whose entailments are less the effect of the particular “salient” or “overt” sign in question (e.g., a pronoun) than the total effect of a textual configuration of indexical signs (e.g., the pronoun, previous/subsequent address practices, bodily hexis, etc.). » (Nakassis 2018: 194)

récits et discours, plutôt que de parler à sa place, donnant lieu à un projet de publication d'un livre qu'elle fera paraître en français (Nikolova Stefanova, 2010).

L'interaction qui suit se situe à la croisée d'une multitude d'éléments hétérogènes en lien à un moment précis, une soirée de 2009, dans un lieu précis, la chambre de Baba Malia, la grand-mère de Stefka. Citons de manière non exhaustive la multiplicité de ces éléments : le désir de Stefka de lire à Baba Malia le texte qu'elle voulait placer à la fin de son livre ; le désir qu'elle formula ce jour-là de voir « ce qu'elle va dire » ; la matérialité de cette chambre sombre où a été reléguée la grand-mère renvoyant à une multitude de considérations familiales impossible à développer ici ; la présence, qui reste incongrue, de la caméra, malgré mon habitude de passer beaucoup de temps avec Baba Malia chaque jour ; notre désir commun à Stefka et moi d'immortaliser la scène, faisant suite à différentes séquences avec Baba Malia sachant que son grand âge (90 ans) faisait déjà de ces images des archives précieuses ; la présence de Ramé, fils de Baba Malia et père de Stefka, qui restait souvent auprès de sa mère qu'il chérissait ; la relation très étroite entre Stefka et sa grand-mère qui l'a élevée ; la situation socio-économique du ghetto et plus largement des Bulgares devenus très pauvres après la chute du communisme qui est prégnante dans chaque objet visible à l'image (habillement, lit, table de nuit...) ; la tristesse sur les visages liée à la discrimination des Roms, développée dans le texte de Stefka puis dans les propos de Baba Malia, etc.

Écoutons et regardons⁵ maintenant l'interaction :

Transcription⁶

- | | | |
|---|------|---|
| 1 | STEF | ima i mnogo težni nešta/ iskam da piša xubovo nešta obače prosto nje sme za obikolene samo trudnoto/ nyama nešto xubovo koeto da go napišaš/ °ne viždam nešto xubovo° |
| 2 | BABA | keđe e xubovo^/ keđe^/ keđe kaži mi^/ njama otide se veče |
| 3 | STEF | sega šte ti pročeta poslednoto nešto koito iskam za kraj da e/ za romite za kraj za na vsički romi ((elle ouvre son cahier et lit le texte)) mili Romi po tselja svjat/ taka šte zavərši moito kniga (0.2) vèpreki trudniete mizerien život vkoito živeem/vèpreki vsički problemi koito ne za obikaljat/ koito sa bez kraj/nje zapazirxme nai tsenoto v našte sarča/ muzikata/samo nje imame (0.2) skojata sme sèsdadene zakarmene/ stova ne daril bog/ edistveno tja ne kara da zabravime za vsičko stanalo/ e da se čutsvame radosti i štaslivi/gordetese če ste romi (0.2) ne se sramuvaite ot tova/ ostovaite pre vsički trudnosti/ te idvat i se otivat a života vinagi prodožava/ |
| 4 | BABA | [da] |
| 5 | STEF | [nje] romite nje sme sviknali s vsičko tova/ to ne ot dnes ili ot včera/ za tova ostaveite vsičko za gërba si/ raseždavaite na muzikata i bedete radosni/ želai vsičko nai dobro koito se česuva |

⁵ Disponible en ligne sur : <https://sociolingp.hypotheses.org/>

⁶ Cette transcription est inspirée de la norme ICOR issues des travaux du laboratoire ICAR, elle propose les conventions de notation suivante :

- ^ Montée intonative forte
- : Allongement
- / Micro pause
- (0.2) Pauses plus longues
- [] Chevauchement
- = Enchaînement
- MAJ Hausse du volume de la voix
- (()) Action décrite attribuée à un participant
- °° Baisse du volume de la voix

- na tozi sviat obərka (0.2) bedete živi i zdravi i se veselite
običam vi/ stefka (0.2)
- 6 BABA mnogo xubovo°
- 7 STEF tova e za kraj šte go ostavi
- 8 BABA xubovo (0.2) °za romi°
- 9 STEF ((regarde son père)) knigata to e veče (0.2) nali triabva na
vsički cigani da
- 10 BABA [xubovo xubovo]
- 11 STEF [da gi] pozdravim koito šte kupuvat knigata/
((On frappe à la porte))
- 12 STEF ((à quelqu'un qui ouvre la porte)) šte doidem sega
- 13 STEF ((regarde Malia)) te dikhina o avera odena da maroin
- 14 BABA kati^
- 15 STEF ami nane amingi (0.2) kike/
- 16 BABA °obshto manusha°
- 17 STEF °sovreske životuski°
- 18 BABA lačo (0.3) lačo mo kəzej/ dikh te na kere (j)ekh nane lačo pherjas
sar te XXX žan tut/ thima gozjasa da/ o gadžo thima rodina
piski/dali dikhisa/ thimonastar baro ovela (0.2) sar de amen
sjamos mu kəzej/ i gadjendar poveče sjamos amin kolkoto o
gadžo(0.2)o maro da lindi/ i čuri da lindi/ katar tumangina sar
čina piski/ ci ministeros ci milicioneri ci na žana sei/ lingi na
khera akana čORA/ kala nane lačo manuša mu kəzej/
- 19 STEF lačo nane to čipas^ ((elle montre son livre)) xeisizenas^
- 20 BABA kaka lačo akana/kaka liski pherjas lačo ((respiration et souffle))
(0.2) toj može da kaža/ sar moj to/ mulčete si/ sarto tibul to
mouij la kide (0.2) me vakerava te daj ke potezi ča mi čej/ peiski
džava čej kerim puranos hlebozavod se/ KƏZAIESA/ DUMICI/ VASTINDI/
KOVIZATSI/ tha thovas te xabi te kheras te pale but žuva
šepasa/ode na nakhejas ke kelis/ na nakhejas/ loerla pis orelas
pis džala kepi buci/ GAŽI (0.2) ami amin so ciziam/ mujamas kike
ki da lisa andrə ki kerdu kakva boklucisa (0.2) thəil (0.2) kana
merava me ačen lis/ ma THAREN lis/ tharen lis kizi tuti na ačen
lis (0.3)
- 212 BABA sjako pis žanla/ (j)ek kon tu na nakesa voina nikaci/ kake voina
nane/ kake političesko voina// bužando te o(v)es/ ačici tə o(v)es
te džə te inkale te xas taj tə pjes(a)/ (j)ek naši vakerla nikači/
mukhle len na svoboda pala mudardi ipaš(ə) manuša/ axəin akana/
kasto mraizena gena pares ona pale mudarzerna lis/ tuj

Traduction en français

- 1 STEF il y a des choses très tristes/ je veux écrire de belles choses
mais vraiment nous n'avons l'habitude que de la dureté/ il n'y a
rien de beau que je puisse écrire/°je ne vois rien de beau°
- 2 BABA où est la beauté^/ où^/ où dis-moi^/ il n'y a pas/elle est partie
maintenant
- 3 STEF maintenant je vais te lire la dernière chose que j'ai envie de
mettre à la fin de/pour les roms à la fin pour tous les roms
((elle ouvre son cahier et lit le texte)) chers roms du monde
entier/ c'est comme ça que commencera mon livre (0.2) malgré la
vie difficile et misérable que l'on est en train de vivre/ malgré
tous les problèmes qui nous entourent/ qui sont sans fin/ nous
avons sauvegardé la chose la plus précieuse dans nos cœurs/ la
musique/ nous sommes les seuls à l'avoir (0.2) avec laquelle nous
sommes conçus et allaités/ celle dont Dieu nous a dotés/
uniquement elle nous fait oublier tout le reste/ et nous permet de
nous sentir joyeux et heureux/ soyez fiers d'être des roms (0.2)
n'ayez pas honte de cela/ prenez le dessus sur toutes les
difficultés/ elles viennent/ elles s'en vont/ et la vie continue
comme toujours

4 BABA [oui]

5 STEF [nous] les roms nous avons l'habitude de tout cela/ ce n'est ni d'aujourd'hui ni d'hier/ pour cela laissez tout derrière votre dos/ jouissez de la musique et soyez heureux/ je vous souhaite le meilleur qui existe dans ce monde confus(0.2)soyez vivants et en bonne santé et amusez-vous je vous aime/ stefka (0.2)

6 BABA °très beau°

7 STEF cela c'est à la fin que je vais le laisser

8 BABA très beau (0.2) °pour les roms°

9 STEF ((regarde son père)) le livre est ainsi (0.2) n'est-ce pas qu'il faut tous les tsiganes

10 BABA [bien bien]

11 STEF [de] saluer tous ceux qui achèteront le livre ((On frappe à la porte))

12 STEF ((à quelqu'un qui ouvre la porte)) je vais venir tout de suite

13 STEF ((regarde Malia)) quand les autres vont voir ils vont pleurer

14 BABA où^

15 STEF eh bien c'est pas chez nous (0.2) ainsi/

16 BABA °tous les gens°

17 STEF °à tous ceux qui vivent°

18 BABA très bien/ très bien mon enfant/ attention à ne pas faire de mauvaises paroles/ comme XXX toi/ fais-le avec un peu d'intelligence/ le gadžo⁷ cherche un peu/ tu vois/ d'une petite chose peut sortir une grosse chose (0.2) quels que nous soyons/ mon enfant/ que nous soyons plus nombreux que les gadže/ le pain est à eux/ et le couteau est à eux/ et d'où qu'ils soient de là ils le coupent/ qu'ils soient ministres ou miliciens/ ou je ne sais ce qu'ils sont/ maintenant ils sont des VOLEURS/ ce ne sont pas de belles personnes mon enfant

19 STEF c'est bien non cette chose^ ((elle montre son livre)) ça t'a plu^

20 BABA ça c'est bien maintenant/ ces paroles sont bonnes ((respiration et souffle)) (0.2) on peut dire/ comme ta bouche/ taisez-vous/ comme tes fesses (ferme) ta bouche ainsi (0.2) j'ai dit à ta mère tais-toi hein ma fille/ j'allais chercher de l'eau ma fille vers la vieille boulangerie/ AVEC LES ENFANTS SUR LE DOS/ L'EAU A LA MAIN/ LA PALANCHE (SUR L'EPAULE)/ tu lavais le linge/ tu faisais à manger/ avec des poignées de poux/ elle n'est pas passée par ce temps/ elle n'est pas passée par là/ elle se mettait du rouge à lèvres/ elle s'habillait et partait à son travail/ une GADŽI (0.2) mais nous qu'est-ce qu'on a supporté/ des morceaux de tissu on les ramassait pour coudre les trous des habits/ des ordures c'étaient⁸ (0.2) pour en avoir (0.2) quand je mourrai vous pourrez les laisser/ ou les BRULER/ les brûler si tu ne veux pas tellement les garder (0.3)

21 BABA chacun le sait/ celui qui n'est pas passé par la guerre n'est passé par rien/ cette guerre-ci n'est pas la guerre/ c'est une guerre politique/ il faut être malin/ il faut être à l'affût⁹/ pour aller attraper à manger/ et à boire/ une seule personne ne peut rien dire/ ils nous ont laissés dans la liberté pour ensuite tuer la moitié des gens/ tu as compris maintenant/ aussitôt dès qu'ils te détestent ils donnent de l'argent à ceux qui viennent ensuite les tuer/ c'est ça

Au sein de cet événement sémiotique, plusieurs strates interlocutives constituées de plusieurs matérialités multimodales s'interpénètrent : la visibilité du cahier tenu par Stefka, l'écoute

⁷ Gadžo renvoie ici au français « gadžo » (homme non rom), féminin : gadži, pluriel : gadže.

⁸ Reformulation des propos de Malia par Stefka (*a posteriori*) : on ramassait des morceaux de tissu qu'on cachait sous (le lit) pour coudre les trous des habits.

⁹ Autre traduction possible : Sur le qui-vive/rusé.

silencieuse et respectueuse du père, le partage d'un secret de Stefka à Malia, sa demande de conseils, la place de la caméra et, enfin, en retour, la douceur maternelle de la voix de la grand-mère qui réitère à plusieurs reprises son empathie envers Stefka qu'elle nomme « mon enfant » (tour 18). L'absence de regards en direction de la caméra confirme la confiance que mes amis me portent depuis que je suis avec eux.

Comprendre les multiples processus de signification qui émergent au sein de cette interaction suppose de repérer le lien entre la part sémio-langagière et le contexte, supposant non pas seulement la dimension référentielle du langage, mais surtout la dimension sociale et politique des régimes de signes en présence et en construction (indexicalité sociale). Il s'agit alors de faire émerger les processus d'indexicalisation à l'œuvre que j'appréhenderai en trois phases, correspondant à trois positionnements subjectifs (*stance*, Jaffe 2013) enchâssées dans cette interaction.

3. Un ordre métapragmatique dominant

Le premier ordre métapragmatique, celui à partir duquel la discussion va se poser, concerne le lien opéré conjointement par les deux locutrices (tours 1 et 2) à l'expérience sociale vécue. L'« absence de beauté » de la vie qu'elles subissent est manifestée par un alignement dès le premier tour de parole puisque Baba reprend, en le modifiant, le « je ne vois rien de beau » de Stefka :

1	STEF	il y a des choses très tristes/ je veux écrire de belles choses mais vraiment nous n'avons l'habitude que de la dureté/ il n'y a rien de beau que je puisse écrire/ °je ne vois rien de beau°
2	BABA	où est la beauté^/ où^/ où dis-moi^/ il n'y a pas/ elle est partie maintenant

Le contexte socio-politique dans lequel les locutrices évoluent constitue un objet de discours quotidien depuis la fin du communisme, à tel point qu'il fonctionne ici comme un implicite majeur à partir duquel des actions sont parfois envisagées (se plaindre des coupures d'eau quotidiennes, lutter contre la discrimination à l'embauche, etc.) mais jamais réellement entreprises. Il correspond au premier type de contexte de Silverstein (« presupposing indexicality » 2006 : 14), soit le socle connu et commun sur lequel s'appuient les interprétations des interlocutrices, mais peut prendre des formes très diverses renvoyant tout autant à l'effondrement économique et la misère qu'à la montée des nationalismes et à l'expansion de la discrimination. Si pour l'une le présent est requis au point que la « dureté » est devenu un mode continu, celui de « l'habitude », pour l'autre, le processus s'inscrit dans le temps (par l'accomplissement se veče), du fait que la beauté ait pu exister, mais qu'elle ait disparu, et ce partout.

Ce que je nomme ici un *ordre métapragmatique dominant* est révélé à travers le pointage des énoncés vers ce contexte commun (« des choses tristes », « rien de beau ») avec lequel un « nous » est obligé de composer. L'auteur de ces « nous » renvoie selon les cas à l'ensemble des Roms (« Nous les Roms », tour 5) comme dans le texte lu, ou plus spécifiquement au « nous » de la famille élargie (tour 21). Quoi qu'il en soit, l'historicisation de cette vie de misère « supportée » par Baba Malia (tour 18) confirme une domination sans partage des Gadže (soit les non-Roms) incarnée ici précisément par les Bulgares non-roms. Cette domination n'est pas seulement de discours : elle est une menace de mort permanente (tours 20 et 21). Inscrite dans ce que Gal appelle une « semiotic of dominance » (Gal 1998 : 319) elle résulte d'une diffusion massive des discours anti-Tsiganes devenus un *mot d'ordre* autoritaire dans une Bulgarie

devenue ultracapitaliste et ouvertement raciste (à propos des crimes racistes, voir Canut, Jetchev & Stefanova Nikolova 2016 ; Ditchchev 2020).

4. *Creative indexicalities* : nouvel agencement collectif d'énonciation

Face à cet *ordre métapragmatique dominant* qui fixe et naturalise des hiérarchisations entre les groupes, le texte lu par Stefka va entraîner un déplacement, ou ce que Deleuze et Guattari appellent une déterritorialisation (Deleuze et Guattari 1981 : 630) au sein de la micropolitique du pouvoir, soit l'émergence de nouveaux rapports de force et de nouvelles indexicalités. Écrit en bulgare, par une femme « tsigane », ce texte est un appel international aux « Roms du monde entier » (tour 3). Chacun de ces éléments est inédit : il est très rare qu'une femme « tsigane » écrive des livres (Stefka est la première dans le quartier) ; encore plus rare qu'une femme rom ose écrire en bulgare pour parler aux Roms de choses romanès ; il est étonnant qu'un ou une habitante du quartier utilise l'ethnonyme Rom (plutôt que celui « Tsigane ») requis par les nouvelles directives européennes ; enfin l'adresse aux Roms du monde entier, supposant une ouverture spatiale très large, reste en 2009 encore incongrue.

L'ensemble de ces positionnements conduisent à un agencement combinant deux aspects : un agencement machinique de désir et un agencement collectif d'énonciation (Deleuze et Guattari 1981 : 629). Les liens indissociables entre le corps, les gestes, les lignes écrites, le cahier, les regards et les énoncés concourent à faire de cette séquence un *fait sémiotique total* (Nakassis 2016), soit un régime de signes dans lequel s'enchevêtrent les actions et les passions visant à sortir de l'assujettissement.

Le positionnement de Stefka aboutit à un ensemble de configurations peu connues de Baba Malia, qui tente de recomposer des systèmes de signes afin d'interpréter le sens social et politique du geste de sa petite-fille. Les indices qui permettent de repérer le changement dans l'ordre du contexte « large » concernent surtout les paramètres de la structure de l'événement¹⁰. En effet, dans l'interaction qui nous occupe, les éléments pragmatiques qui viennent déconstruire l'ordre indexical dominant résident tout d'abord dans l'acte physique de Stefka : lire un texte personnel, (qui plus est) un texte qu'elle a écrit elle-même en bulgare, tout en filmant la scène avec une française ne fait pas partie des routines conversationnelles de Nadezhda. La matérialité du cahier exhibé pour la première fois vient rompre le contexte quotidien puisque aucun Rom du quartier n'écrit de livres. En effet, s'il peut être à la limite imaginable qu'un homme rom écrive un roman ou un récit pour une raison exceptionnelle, les femmes n'en ont pas la possibilité du fait de leur position sociale subalterne et d'une déscolarisation rapide due aux mariages précoces. Pourtant, c'est ici une femme, qui n'est pas allée longtemps à l'école en raison de son mariage à l'âge de 15 ans, qui écrit et qui plus est se permet, par le biais de la langue des Gadže, de s'adresser aux Roms du monde entier dont bien des gens de Nadezhda n'ont, à cette époque, pas vraiment entendu parler. Ainsi, en même temps qu'elle réclame un changement d'attitude des Roms dans son récit (« Soyez fiers d'être des Roms »), elle le performe elle-même par son acte d'écriture, de publication, et d'élaboration du film que nous sommes en train de réaliser. Son lien à moi, et ma présence, viennent en outre renforcer cette nouvelle dimension internationale et son engagement politique.

¹⁰ « A creative index is one "which can be said not so much to change the context, as to make explicit and overt the parameters of structure of the ongoing event" (Silverstein 1995 [1976] : 205). In contrast, a presupposing index is one whose object is uninterpretable "without the knowledge of some aspect of the situation" (Silverstein 1995/1976 : 204) ». (Kockelman 2005 : 288).

Au sein du texte écrit et lu par Stefka, il convient de repérer de multiples processus d'indexicalisation, et notamment la mise en voix de discours antérieurs circulant au sein de l'espace européen (dans lequel la Bulgarie est rentrée en 2007) et, en particulier, le discours (trans)nationaliste d'une élite rom constituée dans les années 60. Il en découlera la création d'un drapeau, d'un hymne et d'un ethnonyme (Rom/Rrom) mais surtout l'invention d'un standard linguistique romanès jamais utilisé par les populations. Ainsi que j'ai pu le montrer ailleurs (Canut 2009, 2011), ce processus d'homogénéisation très controversé par les premiers concernés car ne correspondant à aucune réalité concrète, n'a pas été sans effet sur les élites et autres « entrepreneurs d'identité » (Gadže ou Roms) des divers pays qui ont pu mettre à profit ce discours et la protection européenne pour lutter contre les discriminations. Stefka, comme la plupart des habitants de Nadezhda, s'est d'ailleurs elle-même souvent positionnée contre, en fustigeant le politiquement correct qui ne change rien à la vie du quartier.

En Bulgarie, comme ailleurs en Europe, les « Tsiganes », devenus depuis « Roms », ont fait l'objet dès les années 1990 d'une différenciation accrue au point de devenir une « minorité » européenne menacée et, à ce titre, devant être protégée par le Parlement européen (ce qui a été considéré comme un traitement de faveur par les Bulgares non-Roms), et ceci même alors qu'ils avaient été sommés de se déclarer uniquement Bulgares pendant toute la période communiste, au point d'effacer leur spécificité et de se soumettre à « la bulgarisation des noms » (Stoyanova 2017). Cette nouvelle protection dans un pays ouvertement anti-tsigane n'a toutefois pas été exploitée par les Bulgares Roms, par peur des représailles, seules quelques organisations internationales déclenchent des procès. Le branchement sur le discours européen, et notamment la reconnaissance d'une unité rom européenne, voire mondiale, a toutefois permis à quelques Bulgares roms de sortir de leur pays afin de légitimer leurs discours en se positionnant collectivement dans l'espace européen. Cela implique, comme le texte de Stefka le montre, un branchement sur une entité homogène (le « nous » des « Roms du monde entier », tour 3), l'utilisation du générique Rom (sans pour autant changer les usages quotidiens avec le terme *Cigani*) mais surtout la reprise d'un certain nombre de discours antérieurs figés et stéréotypés concernant les Roms considérés, parfois d'ailleurs avec la condescendance à laquelle ont droit les saltimbanques, comme des musiciens nés. Si Stefka appartient au groupe des Musiciens (*Muzikanti*) en opposition à d'autres groupes non musiciens, son texte opère pourtant une généralisation faisant de tous les Roms des musiciens et de la musique un don de Dieu.

[...] nous avons sauvegardé la chose la plus précieuse dans nos cœurs/ la musique/ nous sommes les seuls à l'avoir (0.2) avec laquelle nous sommes conçus et allaités/ celle dont Dieu nous a dotés/ uniquement elle nous fait oublier tout le reste (tour 3)

Cette indexicalité, assez fréquente, permet de légitimer au sein de cette discussion notamment la mise en cause du cadre métapragmatique dominant qui fait des Roms des êtres incultes, sauvages, dégénérés (Canut et al. 2016) et qui conduit à une stigmatisation dont Stefka fait chaque jour l'expérience (Stefanova Nikolova 2010). Le passage entre deux types de contextualisations devient ici très explicite : l'auto-dénomination Rom n'est pas équivalente à celle de *Cigani*, utilisée habituellement de manière non-marquée par Stefka (impliquant une variabilité des comportements, des positionnements, etc.) : elle renvoie à un *type*, une *persona* rom (Agha 2005, Canut 2019), appréhendé d'un point de vue homogène. L'ambivalence de ce positionnement n'est pas étonnante : dans ce dernier texte, et contrairement à d'autres, dans le livre de Stefka, le point de vue essentialiste rapporté est une ressource pour élaborer le nouvel agencement collectif d'énonciation puis le tester auprès des siens.

5. Subjectivation et singularité : l'émergence du politique

Si la fonction métapragmatique, par le biais de l'indexicalité, est un moyen opérant pour sortir d'une « conception individualiste du soi » (Urban et Lee 1989 : 9) et bien plus encore d'approches strictement cognitivistes qui pensent le soi et le sujet en termes d'esprit (« mind ») ou encore de « free will » ou de « résistance » (Ahaern 2010 : 31), c'est qu'elle empêche de concevoir la subjectivité comme une identité. Appréhender les processus de subjectivation en dehors du supposé sujet dit individuel, est alors un moyen d'en finir avec la proclamation de supposées identités comme mode d'émancipation. Ainsi que le rappelle Crapanzano¹¹, la subjectivité est avant tout historique, politique et sociale. Deleuze va plus loin en ajoutant que le sujet est un résultat comme un autre de la subjectivation, mais qu'il est loin d'être le principal : « Même le mot sujet est de trop, il y a des processus de subjectivation qui aboutissent à d'autres choses que des sujets¹² ». La métapragmatique, pour sa part, entérine l'effacement total du sujet en le réduisant à un réceptacle de voix antérieures/extérieures : l'idéologie, conçue comme arrière-fond culturel et social¹³, demeure le seul conditionnement des pratiques sémiotiques, repérable par l'incessant processus de contextualisation. Si la notion d'*idéologie* (du fait de son ancrage althussérien en France à cette période) est redoutée par Deleuze et Guattari, il reste qu'en évacuant le sujet, nos deux approches focalisent de manière très similaire leur attention sur le processus de réflexivité issu du rapport entre les signes afin de changer les rapports de forces et, par là même, de ré-inventer le monde en laissant la place à des rapports de singularité. Le sujet n'est donc qu'un effet issu de mises en relation des signes au sein des « champs d'indexicalité » (« fields of indexicalities », Jaffe 2016 : 88) et des relations de pouvoir qui leur sont coextensives.

Dans cette perspective, pour qu'il y ait subjectivisation (collective) politique il faut qu'il y ait d'abord désobjectivation. L'agencement collectif mis en voix et en signes par Stefka s'inscrit exactement dans ce mouvement : se défaire de l'ensemble des marques qui l'ont constituée comme femme « Cigani » de la *mahala*, inculte, inférieure aux Gadže et aux hommes en général, etc., nécessite de reconstituer un nouvel agencement qui fait, notamment, se connecter Stefka et les siens au grand ensemble des « Roms du monde entier » défendu par l'Europe.

Ce branchement politique, composé ici d'un ensemble de discours antérieurs naturalisant les Roms (homogénéisation du groupe, musique) est cependant mis en lien à de multiples expériences familiales, socio-politiques et discursives au sein de Nadezhda, elles-mêmes enchâssées dans des *équipements collectifs* (institutions, conditionnement de l'espace avec notamment les murs qui entourent le ghetto, système administratif, système scolaire, système médical, etc.)¹⁴. Écrire comme tout autre Bulgare, se positionner comme écrivaine, se dire « Rom », etc., sont autant de retournements du stigmaté qui concourent à la mise en cause de l'assignation à une place, celle des Roms assujettis, et à la transformation de la situation présente afin de passer du « groupe assujetti » au « groupe sujet » (Guattari 1972 : 76). L'ensemble des éléments hétérogènes qui constituent l'agencement (les *états de corps*, soit la

¹¹« The self is a social product and is continually created, to use Mead's word, through *conversation* » (Crapanzano, 1981 :140).

¹² Cours de Deleuze, 03/06/1986, *Sur Foucault, le pouvoir*

¹³ « Any set of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use » (Silverstein 1979 : 193) [tout ensemble de croyances à propos de la langue et du langage telles que formulées par les utilisateurs comme une rationalisation ou une justification de la manière dont ils perçoivent la structure d'une langue/du langage et son usage]

¹⁴ Il est impossible ici de rendre compte de la complexité de ces multiples expériences qu'elle résume au tour 16 (« *quand les autres vont voir ils vont pleurer* ») : voir son ouvrage (Stefanova Nikolova 2010).

disposition des corps dans l'espace, les jeux de regards tout autant que le *régime d'énoncés* comme les mises en voix (« voicing »), les multiples intertextualités qui s'entrecroisent, des histoires, le silence du père, etc.), conduisent à l'organisation de nouvelles significations¹⁵. Ce qui se passe *ici et maintenant* dans cet échange ne s'est jamais produit auparavant. Plusieurs régimes de signes fixent cet agencement (Deleuze-Parnet 1996 : 137) qui ne dépend pas d'un sujet (Stefka) en particulier, mais de la puissance d'un processus d'indexicalisation particulièrement créatif.

L'utilisation de la langue bulgare contribue, de plus, à la dimension strictement politique de cet agencement : se réappropriier la langue dominante afin de transgresser ses normes d'usages, c'est de fait affirmer un droit, une légitimité à une totale appartenance nationale pourtant sans cesse mise en cause. Ainsi, se positionner dans le champ de la *bulgarité* conduit à affirmer une égalité de principe avec les citoyens bulgares, soit « l'égale intelligence, l'égale capacité de n'importe qui, de tout collectif de manifestation et d'énonciation, à formuler les termes d'une question politique » (Rancière 2009 :125). En termes deleuziens, cet ensemble sémiotique constitue un devenir-politique en tant que tel, se constituant dans les rapports de force, saturés d'enjeux de pouvoir liés à des questions de lieux, de positions, de temps, de personnes, etc. Ce que Stefka vient vérifier ici auprès de Baba Malia, c'est précisément le caractère inconstant, voire indéfini, d'un pareil désir politique.

Rapports de force entre les ordres d'indexicalité

La réponse de Baba Malia à la demande de Stefka (« ça t'a plu^ ») nous amène à considérer maintenant, avec A. Jaffe (2016), combien le processus d'indexicalisation peut lui-même faire l'objet d'interprétations (il est indexicalisable à l'infini), d'évaluations ou d'instrumentalisations politiques. En l'occurrence, la grand-mère ne va pas développer une évaluation subjective et esthétique du texte (elle répond succinctement à plusieurs reprises que c'est « beau » ou « bien », tours 6, 8, 18, 21), par contre, son propos va porter sur l'acte pragmatique agencé ici contre l'ordre métapragmatique dominant¹⁶.

Avant d'exposer sa position, elle se fera tout d'abord confirmer quelques éléments contextuels par Stefka :

8	BABA	°très beau(0.2)pour les Roms°
9	STEF	((regarde son père)) le livre est ainsi (0.2) n'est-ce pas qu'il faut tous les tsiganes
10	BABA	[bien bien]
11	STEF	[de] saluer tous ceux qui achèteront le livre ((On frappe à la porte))
12	STEF	((à quelqu'un qui ouvre la porte)) je vais venir tout de suite
13	STEF	((regarde Malia)) quand les autres vont voir ils vont pleurer
14	BABA	où^
15	STEF	eh bien (0.2) c'est pas chez nous/ ainsi/
16	BABA	tous les gens°
17	STEF	°à tous ceux qui vivent

¹⁵ « D'abord dans un agencement, il y a comme deux faces ou deux têtes au moins. Des *états de choses*, des états de corps (les corps se pénètrent, se mélangent, se transmettent des affects) ; mais aussi des *énoncés*, des régimes d'énoncés : les signes s'organisent d'une nouvelle façon, de nouvelles formulations apparaissent, un nouveau style pour de nouveaux gestes (...) » (Deleuze-Parnet 1996 : 85).

¹⁶ Notons au passage que cette focalisation sur la fonction métapragmatique de la parole vient questionner ce que Silverstein décrit comme les limites de la « conscience métapragmatique » (Silverstein 1996 : 20).

Probablement à cause de la lecture en bulgare, Malia désire connaître l'audience à laquelle est destinée ce texte (« où ? » tour 14). Après avoir évoqué « tous les Tsiganes » (tour 9), Stefka est obligé de répéter (tour 15) que ce texte est destiné à d'autres personnes, qui ne sont pas d'ici : « c'est pas chez nous ».

À partir de cette confirmation, Baba Malia peut alors entamer une nouvelle contextualisation en mettant d'emblée en garde sa petite fille :

attention à ne pas faire de mauvaises paroles/ comme XXX toi/ fais-le avec un peu d'intelligence/ (tour 18)

Ce premier énoncé négatif fait brusquement s'inverser les rapports de forces au sein de la microphysique du pouvoir qui régnait dans la pièce : les énoncés de Stefka jusque-là valorisés par le contexte nouveau auquel ma présence et la caméra semblaient donner de la puissance, sont jugés par Baba comme potentiellement négatifs. L'ensemble du discours qui va suivre ne portera jamais sur le texte lui-même, mais sur l'acte pragmatique à l'origine du texte, son écriture, et surtout sa publication en bulgare. Paradoxalement, Malia remet en avant l'ordre métapragmatique dominant, renversant la hiérarchisation proposée par Stefka qui visait, par le biais de différents branchements sur les discours européens notamment, à défaire cette suprématie des mots d'ordre des Gadže. Malgré son accord au départ concernant la disparition de la beauté, Malia va soumettre à sa petite-fille l'hypothèse d'un autre chemin : celui du silence.

Par le biais d'une combinaison de voix, et plus encore d'une multiplicité dialogique¹⁷ c'est-à-dire un enchâssement de discours antérieurs, d'historicités multiples, de situations passées, de positionnements à plusieurs échelles, d'expériences personnelles, de proverbes, de discours rapportés, etc., Baba Malia conteste le positionnement affiché par Stefka, et par là même un ensemble pluriel de positionnements collectifs visant à contrer les Gadže dominants. Plus encore, son discours indique que ce positionnement ne résiste aucunement aux dispositifs en place qui les enserment. Au contraire, il induit que la production d'une position identitaire et essentialiste « rom », en tant que simple renversement du stigmaté, fait le jeu des adversaires qui postulent une spécificité tzigane, qu'elle soit positive ou négative. Ce simple renversement ne change pas les termes de la question, il sera automatiquement réinséré dans la grande machine de la relation de domination instaurée de manière autoritaire (que Deleuze et Guattari nomment les « Structures Abstraites faites de segmentarités dures », 1980 : 636).

Le contexte socio-politique (présupposé et partagé) où la domination et le pouvoir sont exclusivement du côté des Gadže revient ici comme seul horizon du possible. Toutefois, pour renforcer davantage encore son importance, et afin de le poser comme incontournable, Malia utilise des images métaphoriques fortes ainsi qu'un ensemble de récits d'expériences antérieures.

le gadžo cherche un peu/ tu vois/ d'une petite chose peut sortir une grosse chose (0.2) quel que nous soyons/ mon enfant/ que nous soyons plus nombreux que les gadže/ le pain est à eux/ et le couteau est à eux/ et d'où qu'ils soient de là ils le coupent// (tour 18)

¹⁷ « Rather than multivocal, we might consider a speech situation to be multiply dialogical: it is not just the speaker who is doubled (or multiplied) by other voices, but a set of dialogic relations that are crucially informed by other sets — shadow conversations that surround the conversation at hand » (Irvine 1996 : 152).

Dans cet énoncé, le présent duratif renforce la permanence et l'intemporalité de cette division entre « nous » et « eux ». Les énoncés assertifs dessinent un ordre socio-politique des répartitions symboliques et économiques que rien (ni le nombre, ni les classes sociales) ne peut entamer. Quelles que soient leurs places, le pouvoir de domination des Gadže sur les Roms (ils tiennent « le couteau » et « le pain ») est unilatéral et systématique. L'évaluation morale de ces dominants (« ils cherchent », ils sont des « voleurs », « ils ne sont pas de belles personnes »), qui renvoie à une pratique générale des habitants de Nadezhda, n'empêche pas la soumission à leur force et à l'abandon de toute contestation.

Dans la dernière partie de son discours, Malia utilise le mot « guerre » pour assurer la continuité entre ce qui s'est passé autrefois (les deux guerres balkaniques qu'elle a traversées) et ce qui arrive aujourd'hui (la guerre qu'elle nomme régulièrement économique, et ici « politique », telle que la subissent les populations roms).

chacun le sait/ celui qui n'est pas passé par la guerre n'est passé par rien/
cette guerre-ci n'est pas la guerre/ c'est une guerre politique/ (tour 21)

Ce lien vient aussi renforcer sa mise en garde vis-à-vis de Stefka : la guerre actuelle des Gadže est décrite par le biais des pratiques mafieuses qui ne sont pas moins dangereuses pour les Roms détestés et honnis (Canut, Jetchev, Stefanova Nikolova 2016) :

ils nous ont laissés dans la liberté pour ensuite tuer la moitié des gens/
tu as compris maintenant/ aussitôt dès qu'ils te détestent ils donnent de
l'argent à ceux qui viennent ensuite les tuer/ c'est ça (tour 21)

Cette série d'indices pointant les différentes phases de l'histoire vécue par Baba Malia aboutit à l'ultime désillusion d'une « liberté » qui n'est que de mots puisqu'elle peut entraîner la mort. Ces propos réfèrent ici au contexte historique post-communiste : cette liberté, qui était censée présider à la « démokratsia » (démocratie post-communiste) n'a nullement tenu ses promesses, et conduit désormais au pire : la trahison, le mensonge, l'aliénation.

Se taire : la tactique de la ruse pour la survie

Comment éviter le pire ? La solution de Malia est *a priori* étonnante :

on peut dire/ comme ta bouche/ taisez-vous/ comme tes fesses (ferme) ta bouche
ainsi (0.2) (tour 18)

Cette locution proverbiale repousse le propos dans la nuit des temps des ancêtres (« on peut dire ») : la réitération constitutive de sa forme est renforcée par l'absence de tout marqueur déictique de personne (« tu » générique), de temps ou d'espace. Cette injonction au silence indexicalise l'histoire par un double processus sémiotique : d'une part les faits historiques, par le biais de l'expérience passée de Malia, et d'autre part, la reprise d'un discours déjà énoncé à propos de cette expérience, soit un discours rapporté :

j'ai dit à ta mère tais-toi hein ma fille/ (tour 20)

Malia rapporte en effet ici un propos qu'elle a tenu autrefois elle-même à sa bru (la mère de Stefka) lorsqu'elle était jeune. Par ce dialogue avec elle-même et avec ses proches, ce n'est pas un silence réel qui est ainsi requis, mais une occultation de ses pensées en direction d'une

certaine partie des interlocuteurs : les Gadže. Il s'agit de se taire au sens figuré, donc de parler mais sans que cette parole devienne ouverte¹⁸.

Cette réitération — par le discours rapporté — d'une soumission assumée quels que soient les circonstances sociales et politiques (l'obligation d'aller travailler dans les usines et de ressembler physiquement aux Gadže en se maquillant, l'acceptation des règles imposées à chaque époque, etc.) tend à uniformiser la sujétion aux Gadže, d'une époque à l'autre. Ainsi, les guerres contre les Tsiganes se succèdent et les manières d'y répondre doivent rester identiques. On pourrait dire que Malia affirme ici son appartenance au « groupe assujetti » afin d'assurer la survie, au détriment du « groupe sujet » qui « travaille toujours vers sa propre disparition¹⁹ ».

Le positionnement de Malia vise ainsi à contester l'entreprise présentée par Stefka dont les mots (bien que pris dans l'interdiscours) adressés « au monde entier » sont trop explicites. De plus, ce discours, bien que collectif, est porté par Stefka seule en Bulgarie, et à visage découvert. C'est en ce sens que l'on peut entendre l'énoncé de Malia : « Une seule personne ne peut rien dire » (tour 21). Là encore, cet aphorisme indique que s'opposer aux Gadže individuellement est vain, voire même dangereux, puisqu'ils peuvent aller jusqu'à « tuer ».

Ces conseils de Malia préconisent-ils le salut dans la soumission ? Différents autres indices peuvent être mis en relation d'indexicalité avec cette déclaration (« Une seule personne ne peut rien dire » tour 21) afin de répondre négativement à cette question. Cet argument visant à déjouer l'acte de Stefka laisse penser que l'agir commun²⁰ (Dardot 2011 : 256) serait un préalable à tout engagement politique. Cette possible résistance aux Gadže, Baba Malia semble l'envisager : elle se présente en fait de manière bien différente que celle proposée par sa petite-fille.

Les indices en faveur d'une résistance relèvent cette fois d'autres constructions sémiotiques, et notamment de ce que l'on a nommé les pratiques stylistiques (Canut & al. 2018) : la mise en registre, la prosodie, le débit, le ton, etc. Si les deux interlocutrices ont l'habitude de parler « à la manière romanès » (« kherla romanès pherias²¹ ») entre elles, ce qui est le cas uniquement dans quelques ghettos roms de Bulgarie, l'interaction, notamment à cause du texte écrit et de la caméra, avait commencé en bulgare. Malia, par la suite, et sur l'invitation implicite de Stefka qui passe au romanès au tour 13, ne s'exprimera que de cette manière. Cette logique métapragmatique s'inscrit dans une pratique plus large de résistance à l'ordre indexical dominant non pas par des discours mais au cœur des pratiques sociolangagières (soit les actes (méta)pragmatiques). Le rythme de la parole de Malia me paraît très symptomatique de cette allocution qui est exprimée avec un débit assez rapide et très régulier, ainsi qu'avec une voix assez basse. Le rôle des métaphores et les expressions anciennes à *la manière romanès*, la douceur de sa voix presque chuchotée, jamais cassante, l'absence de toute hésitation, sont autant

¹⁸ Cette position se rapproche de ce que James Scott (1992) a pu décrire à propos du script caché/public.

¹⁹ « which is always working toward its own demise » (Lecerle 2002 : 182).

²⁰ L'agir commun « est ce qui produit comme sujets ceux qui s'engagent à mener à bien une certaine tâche, précisément pour autant qu'ils tiennent cet engagement. » (Dardot 2011 : 256). Il produit un « sujet collectif en opérant une transformation des singularités qu'il implique » (*ibid* : 256). De fait, « les singularités ne sont pas des individus, elles sont prises dans un devenir-autre ou dans une altération qui les fait sans cesse différer d'elles-mêmes et l'agir commun les fait différer d'elles-mêmes d'une façon si radicale que toutes ces différences à soi produisent un nouveau sujet collectif » (*ibid* : 257).

²¹ Sur l'utilisation du verbe d'action (*faire*) pour évoquer la parole « romanès », voir Canut 2011, Canut et al. 2018. Cette pratique langagière non reconnue par l'État bulgare est systématiquement dévalorisée par les médias (Canut, Jetchev et Stefanova Nikolova 2016).

d'éléments formels (poétiques) qui orientent vers la mise au jour d'une confession. Ils ne relèvent pas du sémantique (référentiel), et donc pas du symbolique (artefact), et pourtant ils participent de l'élaboration du sens qui fait que Stefka acquiesce en silence. L'ensemble de ces indices concourent à signifier que la seule position à tenir est celle de la *ruse*.

il faut être malin/ il faut être à l'affût/ pour aller attraper à manger/ et à boire (tour 21)

Il est nécessaire ici de dépasser l'ordre du symbolique et la « prééminence du langage normalisé » (Mozère, Préface à Guattari, 2012 :7) pour entrer dans l'univers sémiotique de la perception et de l'expérience qui actionne ce troisième processus indexical, soit une nouvelle contextualisation mobilisant d'autres arrière-fonds. Cette fois, la relation entre l'ensemble de ces multiples éléments formels (stylistiques, discursifs et interlocutifs) aboutissent à l'élaboration d'une troisième position. Celle d'une résistance *dans* la parole (hétérogène), et hors de la langue (imposée). Ce troisième positionnement singulier est éminemment collectif : il concerne l'ensemble des pratiques des habitants de Nadezhda, contraints de négocier chaque jour dans les interstices d'une société divisée, dont ils sont exclus, pour survivre.

Au-delà de l'adresse (ne pas parler à ceux qui dominent), « fermer sa bouche » semble alors se rapporter à quelque chose comme une indexicalité fondamentale : conserver l'ambivalence du langage, ouvert, sans l'être exactement, sans arrêter ses acceptions, sans fixer le sens des mots. Jouer avec le langage pluriel, hors des règles imposées par la réification des langues (norme, grammaires, dictionnaires, etc.). De fait, ces pratiques langagières, dont j'ai moi-même usé, constituent le cœur de la résistance à l'*ordre de la langue* : « la manière romanès » ne correspond pas à « une » langue, elle est l'antithèse de *la langue* imposée du pouvoir. Cette manière de parler n'est d'ailleurs comprise que par les habitants du quartier, les Roms des villages environnants ou des villes plus lointaines, ne la comprennent pas. Elle suppose de naviguer entre de multiples formes, qui sont nommées par l'institution romani, bulgare et turc, si l'on s'en tient à une approche essentialisée du langage (Canut 2013). En se dissociant de l'homogénéisation du langage, ces pratiques touchent à ce que Deleuze nomme la « ligne du dehors » (Deleuze 1986 : 154) qui ouvrent à des subjectivations plus subtiles à appréhender que les discours de revendication. Baba Malia, dans cette interaction, met en pratique cette nécessité même de ne jamais céder, quelle que soit la présence extérieure (d'une française, d'une caméra, d'un livre en bulgare...).

C'est d'ailleurs ce qui frappe Stefka, dix ans après en septembre 2019, alors que Malia est décédée et que nous regardons ce qui est devenu, pour nous, une scène de cinéma²². L'incarnation physique et poétique *silencieuse* de la résistance passe par le corps de Malia et non par la revendication politique, non par la visibilité, non par l'affirmation supposée d'un discours identitaire. Il faut appréhender ce qu'ont été les années d'observation et de vie dans le ghetto pour comprendre que le *silence discursif* demeure finalement la seule manière d'échapper à l'assujettissement. Un silence sans silence. Un silence en-dessous des paroles. Cet effacement public (qui n'est autre qu'une invisibilité souhaitée) est le gage d'une liberté, certes relative, mais encore possible. Au-delà de ce silence, qui est à la fois un refus de la forme de revendication discursive et de la langue dominante, la parole à *la manière romanès* peut alors s'expérimenter, se déployer et s'inventer en un incessant dialogue au cœur de l'intimité et de la

²² Cette scène est d'autant plus prégnante, en ce mois de mai 2020, que Ramé, le père de Stefka, vient lui aussi de mourir. Cet événement fait partie des enjeux des terrains longs qui ne se départissent que difficilement de la vie courante.

solidarité des familles, dans la complicité des groupes, dans la cohésion des amis. Elle incarne la véritable liberté.

Alors que Malia termine par un « c'est ça » (tour 21) conclusif et indiscutable, Stefka se tait. Son quotidien est avant tout constitué de ces multiples signes de la ruse et de l'évitement qui l'entourent depuis son enfance.

Si le positionnement subjectif de Stefka s'était momentanément branché sur un discours de revendication international, il ne l'a finalement pas conduite à reproduire ce discours et devenir une figure militante du quartier²³. Elle a préféré demeurer dans la poésie, dans le silence de l'écriture, dans le rythme, autre manière de résister avec une ténacité secrète à l'ordre attendu du monde. L'utilisation prolifique des tirets dans ses textes écrits fait comme un écho au rythme poétique de la voix de Baba Malia. D'une certaine manière, on pourrait y voir ici un exemple d'« "iconic otherness" of the self » (Urban 1989 :46) — cette pratique qui fait que finalement Stefka reproduit la conduite de sa grand-mère en perpétuant une approche poétique au langage et au monde, mais par d'autres moyens²⁴. L'écriture est devenue une *ligne de fuite* qui lui permet d'oublier les turpitudes de son existence tout autant que de se positionner en sujet politique.

Dix ans après, cette interprétation se confirme. Stefka a publié son livre dans une traduction française en France et renoncé à l'éditer en bulgare : depuis elle continue à écrire par bribes en bulgare ou parfois en romanès, juste pour elle. Elle me lit quelques textes, ainsi à qu'à ses proches, lorsque je lui rends visite. Ce type de déterritorialisation résultant d'une situation complexe n'a pas abouti à des modes de visibilité pour une raison très simple : les ordres indexicaux ne se valent pas, la lutte entre les pragmatiques est rude. L'ordre métapragmatique dominant, s'il peut être contourné ne peut être affronté directement. L'assujettissement des Roms en Bulgarie, comme dans de nombreux pays européens, est un des plus funestes. Le processus de reterritorialisation s'est réalisé de manière plurielle pour Stefka dans les interstices du possible : reprise de l'école, obtention du bac, emploi de médiatrice dans l'ONG Médecin du monde, etc. Il n'empêche que résister à l'ordre dominant n'est pas aisé dès lors que les dispositifs eux-mêmes ne cessent de se redéfinir en fonction des situations : l'enfermement des habitants dans les ghettos pendant la pandémie de Covid19 en a porté témoignage encore dernièrement.

Conclusion

La sociolinguistique politique pratiquée ici tend à faire jouer les notions de l'anthropologie linguistique américaine de Chicago avec celles de Deleuze et Guattari qui ont été les seuls, avec Foucault, à penser de manière micro-politique les rapports entre langage et pouvoir. Si ces perspectives des deux côtés de l'atlantique sont divergentes sur de nombreux points, il est fécond de les rapprocher sur d'autres, les plus essentiels à mon sens puisqu'ils concernent les fonctions métapragmatiques à l'œuvre au cœur des pratiques sémio-langagières en ce qu'elles sont intrinsèquement constituées par la *réflexivité langagière*, soit le rôle des agencements au sein desquels se construisent des subjectivations, débouchant sur la production de nouvelles significations. Encore une fois, si un processus de subjectivation peut déboucher sur la

²³ Quand bien même elle rencontra en 2013 des militants roms en France qui valorisaient cette posture, Stefka n'a pas été tentée de les imiter ; elle s'amusait plutôt de leur « ruse » lorsqu'ils jouaient avec (ou de) leur identité pour devenir célèbres ou se faire de l'argent.

²⁴ Difficile ici de ne pas faire le lien avec l'expérience d'autres femmes roms dans d'autres pays comme Papuzsa (voir le numéro d'*Études tsiganes*, n° 48-49, Paris).

production d'un sujet, il est bien plus probant de constater qu'il conduit à des ramifications collectives de signification. Autour de Stefka, une multitude de points contigus sont collectivement agrégés pour aboutir à des changements : un chômage de masse, une discrimination sans précédent, des femmes autorisées par leurs maris à reprendre leurs études, à travailler, la circulation de discours européens par le biais de la découverte des réseaux sociaux, etc. Le rôle de l'indexicalisation au cœur de ce processus est fondamental : c'est par la mise en jeu permanente – *le rapport* –, des indices et des contextes, leurs redéfinitions et leur création, que ces significations nouvelles émergent. Au final, il apparaît que ce processus réitéré dans chaque interaction, qui tisse et détisse sans arrêt ces significations et leurs interprétations, redessine des mondes à mesure que la « mise en signe » (Masquelier 2001 : 122) et les désirs se réajustent. Le jeu (au sens du rapport) entre les types d'indexicalité ne permet toutefois pas toujours une réinvention des contextes puisque l'arrière-fond idéologique, bloque bien souvent les déterritorialisations.

Ce que les chercheurs américains nomment idéologies s'éloigne de ce que Deleuze et Guattari appellent « les machines abstraites surcodantes ou axiomatiques » (1981 :640) — plus proches de ce que Foucault nomme les « dispositifs » (1975). Si Deleuze et Guattari envisageaient une labilité entre les rapports de force afin de mettre au jour des actions dans les interstices de la micro-politique du pouvoir, le modèle de Chicago s'en remet aux idéologies, à la culture comme arrière-fond constitué de normes culturelles et sociales en émergence. Ces normes ne font pas vraiment l'objet d'analyse, elles semblent comme figées dans leur vigueur immémoriale. Pourtant, une approche plus politique (et plus précisément deleuzo-guattarienne) de la (méta)pragmatique permettrait de mettre au jour le jeu permanent qui s'exerce entre déterritorialisation et reterritorialisation. À mesure que les sujets opprimés se débattent pour sortir des assujettissements, face à eux, les « reterritorialisations conservatrices de la subjectivité » (Guattari 1992 :14) ne cessent d'être reformulées et reconstituées. La compétition entre les ordres d'indexicalité est impitoyable et comme le dit Deleuze à propos de Foucault : « Dès qu'une zone de subjectivation est créée, le pouvoir n'a de cesse de la pénétrer et de s'en emparer et de se l'asservir. Il faudra qu'il forme de nouveaux rapports de force » (cours du 03-06-1986). Ces rapports de force ne peuvent aboutir à des transformations que par petites touches de devenirs, car « l'entreprise mondiale de subjectivation » (Rambeau 2013 : 149) ne laisse définitivement que peu d'espace à l'émancipation.

Références

Agha A. (2005), « Voice, Footing, Enregisterment », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 15, issue 1, p. 38-59.

Ahearn H. L. (2010), « Agency and language », dans Verschueren J., Östman J.-O. & Jaspers J. (dir.), *Handbook of Pragmatics*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 28-48.

Bakhtine M. (1934 [1975-1978]), « Du discours romanesque », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, p. 83-233.

Canut C. (2019), « Tell me that I am not a Ciganin, damn your mother! The social and political consequences of enregisterment in Bulgaria », *Signs and Society*, vol. 7, no. 3. En ligne : <https://www.journals.uchicago.edu/doi/full/10.1086/704985>.

— (2013), « "C'est pas du romani, c'est du turc !" : contacts de parole et agencements discursifs dans le quartier de Nadejda, Sliven (Bulgarie) », dans Ouzonova-Maspero J. & Eloy

- J-M. (dir.), *Langues collatérales en domaine slave, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, Amiens, l'Harmattan, p. 147-168.
- (2011) « La langue romani : une fiction historique », *Langage et société* 136, p. 55-80.
 - (2009) : « Du jeu romanès à la romani chib. La langue au secours de l'"âme tzigane" », Canut C., Bodourova D. & Caroli E. (dir.), *Langues à l'encan, essai sur la capitalisation linguistique en Europe*, Michel Houdiard, p. 75-127.
 - (2008) : « Des grains dansant dans la poussière du visible. Imaginaire linguistique et sujet parlant » *Séméion* 7, p. 75-86.
 - (2007), *Une langue sans qualité*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Canut, C., Danos F., Him-Aquilli M. & Panis C. (2018), *Le langage, une pratique sociale. Eléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Canut C., Jetchev G. et Stefanova Nikolova S., (2016), *Mise en scène des Roms en Bulgarie, Petites manipulations médiatiques ordinaires*, Paris, Petra éditions.
- Crapanzano V., (1996), « "Self" – Centering Narrative », dans Silverstein M. & Urban G. (dir.), *Natural Histories of Discourse*, Chicago, University of Chicago Press, p. 106-130.
- (1981), « Text, transference and indexicality », *Ethos*, vol. 9, n° 2, p. 122-148.
- Dardot P., (2011), « La subjectivation à l'épreuve de la partition individuel-collectif », *Revue du MAUSS* 38, p. 235-258.
- Deleuze G. (2003), *Deux régimes de fous*, Paris, Minuit.
- (1990), *Pourparlers 1972-1990*, Paris, Minuit.
 - (1986), *Foucault*, Paris, Minuit.
 - (1968), *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France.
- Deleuze G. et Guattari F. (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Minuit.
- (1972), *L'Anti-œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit.
- Deleuze G. & Parnet C. (1996), *Entretiens*, Paris, Flammarion.
- Ditchev I., (2020), « Грозно, срамно, жестоко: гаврата в Лясковец », en ligne : <https://p.dw.com/p/3cwRz>, dans *DW*, Дойче Веле, 29 mai 2020.
- Foucault M., (1994 [1982]), « Le sujet et le pouvoir », *Dits et écrits. Tome IV*, Paris, Gallimard-Seuil, p. 222-243.
- (1975), *Surveiller et Punir, Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- Gal S. (1998), « Multiplicity and Contention among Language Ideologies », dans Schieffelin, B., Woolard, K. & Kroskrity, P. (dir.), *Language Ideologies*, Oxford, Oxford University Press, p. 317-332.
- Guattari F. (2012), *Lignes de fuite*, La Tour-d'Aigue, Editions de l'Aube.
- (1992), *Chaosmose*, Paris, Galilée.
 - (1972 [1964]), *Psychanalyse et Transversalité*, Paris Maspero.
- Irvine J. T. (1996), « Shadows Conversations: The indeterminacy of Participant Roles », dans Silverstein M. & Urban G. (dir.), *Natural Histories of Discourse*, Chicago, University of Chicago Press, p. 131-159.

- Jaffe A. (2016), « Indexicality, stance and fields in sociolinguistics » dans Coupland N. (dir.) *Sociolinguistics. Theoretical Debates*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 86-112.
- Kockelman P. (2017), « Semiotic agency » dans Enfield N. J. & P. Kockelman (dir.), *Distributed Agency*. New York: Oxford University Press, p. 25-38.
- (2005), « The semiotic stance », *Semiotica* 157, ¼, p. 233-304.
- Lecerle J.-J. (2002), *Deleuze and Language*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Masquelier B. (2001), « Poétique de l'urbanité. "Retour d'Afrique" du Royal de Luxe », dans Ostrowetsky S. (dir.) *Lugares, d'un continent l'autre*, Paris, L'Harmattan.
- Nakassis C. (2018), « Indexicality's Ambivalent Ground », *Signs and Society*, vol.6, n°1, p. 281-304.
- (2016), « Linguistic Anthropology in 2015: Not the Study of Language », *American Anthropologist* 118, p. 330-345.
- Nikolova Stefanova S., (2010), *La Vie d'une femme rom (Tsigane)*, Paris, Petra.
- Rambeau F. (2013) « Deleuze, Guattari et les apories de la subjectivation politique », *Implications philosophiques*, [en ligne : www.implications-philosophiques.org/actualite/une/deleuze-guattari-et-les-apories-de-la-subjectivation-politique-2/]
- Rancière J. (2009), *Et tant pis pour les gens fatigués, Entretiens*, Paris, Amsterdam.
- (1992), « Politics, Identification, and Subjectivization », *The Identity in Question* 61, p. 58-64.
- Scott J. (1992) *Domination and the Art of Resistance*, New York, Yale University.
- Silverstein M. (2006), « Pragmatic Indexing », dans Brown, K. (dir.), *Encyclopedia of language and linguistics, edited*, Amsterdam, Elsevier, p. 14-17.
- (2003), « Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life », *Language and Communication* 23, p. 193-229.
- (1993), « Metapragmatic discourse and metapragmatic function », dans J. Lucy (dir.), *Reflexive Language : Reported Speech and Metapragmatics*, New York, Cambridge University Press, p. 33-58.
- (1992), « The Indeterminacy of "Contextualization": When Is Enough Enough? », dans Auer P. & DiLuzio A. (dir.), *The Contextualization of Language*, Amsterdam, Benjamins, p. 55-75.
- (1981), « The limit of awareness », *Sociolinguistic Working Paper* 84, p. 382-401.
- (1979), « Language Structure and Linguistic Ideology », dans Clyne P. R., Hancks W. F. & Hofbauer C. L. (dir.), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 193-247.
- (1976), « Shifters, Linguistic Categories, and Cultural Description », dans Basso K. & Selby H. (dir.), *Meaning in Anthropology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 11-55.
- Stoyanova P. (2017), *Tsiganite v godinite na socializma*, Sofia, Paradigma.
- Urban G. & Lee B. (1989), « Introduction » et « Afterthoughts », dans Lee B & al. (dir.), *Semiotics, Self, and Society*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 1-13 et p. 297-303.